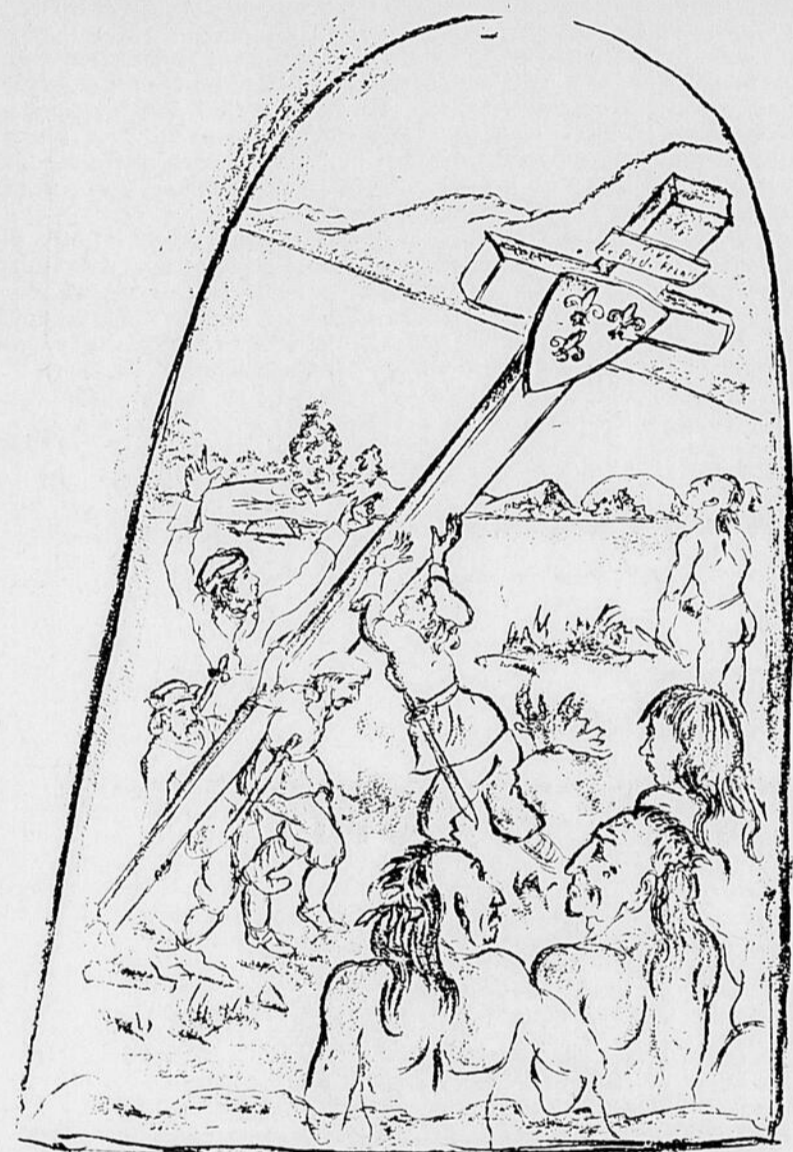




Gilles



Pierre.



PLANTATION DE LA CROIX — Maquette de Pierre Bourgault, dessin de J.-J. Bourgault, c'est le couteau de Gilles Bourgault qui a taillé le moule de cette murale représentant la plantation de la Croix du roi de France par les hommes de Jacques Cartier lors de la prise de possession du Canada.



DONACONA — Donacona, le chef indien qui aurait reçu Cartier lors de son arrivée sur les côtes canadiennes.

Six immenses sculptures des Bourgault dans le parc de Gaspé

SAINT-JEAN-PORT-JOLI -- Six sculptures de forme dolmanique, représentant l'arrivée de Jacques Cartier au Canada, seront installées en avril prochain dans un parc que le gouvernement canadien a acheté à Gaspé et qui surplombe le nouveau musée de la Gaspésie.

C'est d'ailleurs en primeur que Le Quotidien a pu apprendre cette nouvelle de la bouche même du responsable de la réalisation de cette gigantesque fresque historique, M. Pierre Bourgault, sculpteur de Saint-Jean-Port-Joli, et qui a accompli ce travail avec la collaboration à la fois de son père, le célèbre sculpteur Jean-Julien Bourgault et de son frère Gilles, celui-là même qui a cisailé les moules des six maquettes conçues par Pierre et dessinées par J.-J. Bourgault lui-même.

"Il aura fallu trois ans pour réaliser ces six sculptures (murales dolmaniques) coulées dans un alliage de fonte, nickel et bronze. Le poids des six fresques historiques est de 225.000 livres environ et je dois aller les installer sur leurs stèles en avril prochain", de confier Pierre Bourgault au cours d'une entrevue, donnée dans les locaux de l'école de sculpture de Saint-Jean, où Pierre enseigne aux élèves de la régionale Pascale Taché.

La démarche de l'oeuvre

Pierre Bourgault déclare ensuite qu'il était allé passer deux semaines sur les côtes gaspésiennes, afin de trouver les formes pour les maquettes qu'il devait concevoir. C'est d'ailleurs en s'inspirant de la forme des rochers et des vagues de la mer que lui est née cette idée du dolmanique.

"Je voudrais trouver des formes qui s'apparenteraient à l'environnement, qui s'intégreraient à l'aspect des rochers et des vagues de la mer. C'est comme ça que j'en suis arrivé aux maquettes choisies.

Pierre Bourgault, lui-même sculpteur qui apprécie beaucoup l'art moderne (les formes l'intéressent particulièrement), ajoute ensuite que dans ce genre d'entreprise, il faut surtout s'appliquer à louer la nature et c'est aussi dans cet esprit qu'il a conçu les maquettes.

Quant au travail de J.-J. Bourgault, il s'est fait en consultation avec des historiens et c'est ainsi que ce travail est conçu en deux parties à la fois intégrées et distinctes. Il y a d'abord le premier triptique qui relate les personnages. Le chef Donacona, le mode de vie des Indiens de l'époque et Cartier.

Quant au deuxième triptique, il illustre la rencontre des hommes et on pourra y voir la plantation de la Croix par les hommes de Cartier, Croix qui signifiait la prise de possession du territoire par le roi de France. Il y a ensuite l'échange de cadeaux entre le découvreur et les Indiens et enfin, la protestation des Indiens devant l'arrivée du navire français.

Ces murales, dont nous avons mentionné le poids global plus haut, ont des dimensions qui varient pour la largeur, entre 6 et 10 pieds et pour la hauteur, entre 10 et 16 pieds. Le socle sur lequel elles reposeront aura une dimension de 34 par 34 pieds et sera coulé dans le béton.

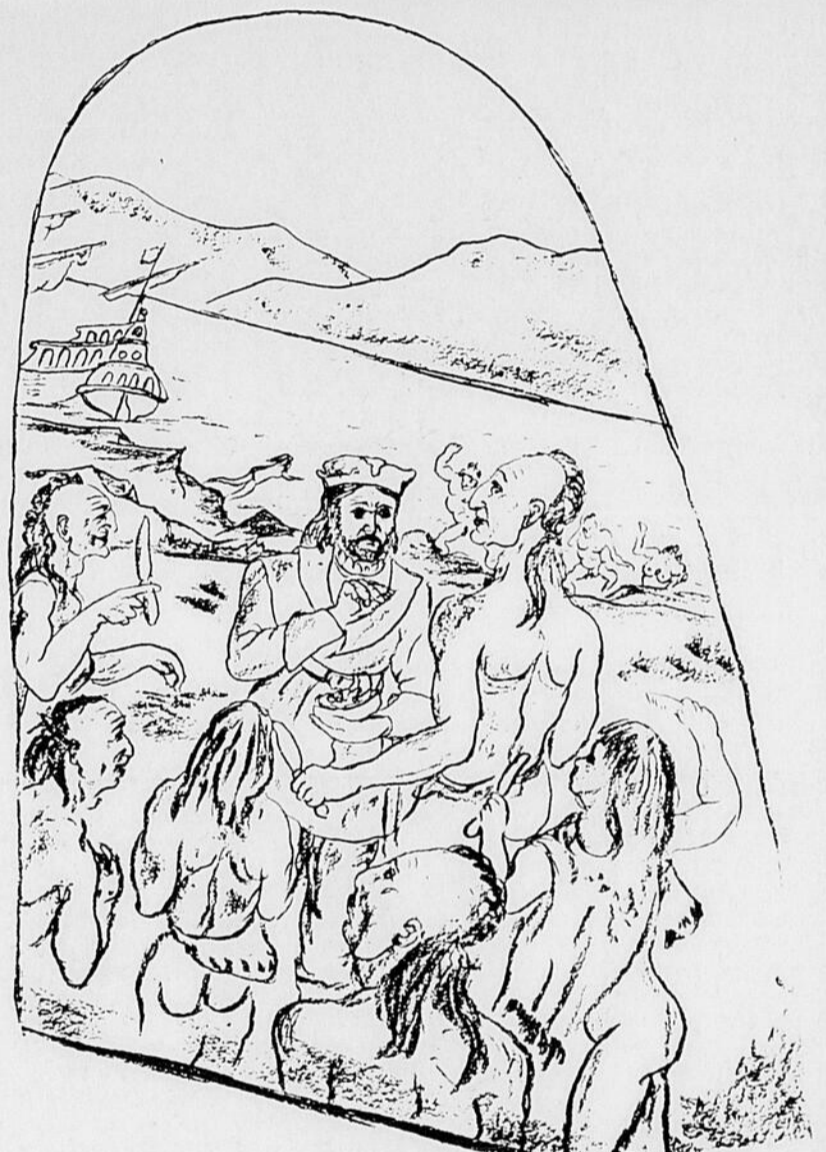
Autre fait important à noter, et c'est toujours Pierre Bourgault, concepteur-responsable de l'oeuvre qui le dit, on a plutôt mis l'accent sur les Amérindiens que sur Cartier lui-même et cela pour des raisons historiques fort évidentes, les Indiens étant alors chez eux. Quant à la reconstitution historique, Bourgault mentionne qu'il faut bien se rappeler qu'elle souligne des événements vieux de plus de trois siècles mais qu'elle a été réalisée par des gens vivant en 1976.

D'ailleurs, d'ajouter Pierre Bourgault, plusieurs personnes dont des écrivains et poètes ont été consultés dans l'élaboration des dessins, et il ajoute également que parmi les milliers de documents authentiques consultés, les historiens du ministère des Affaires indiennes, section Parcs-Canada Québec, ont retenu les textes qui seront gravés derrière chaque murale. Ce sont les historiens Boissonneault et Lachance qui étaient responsables du choix de ces mêmes textes.

Ce projet de Parcs Canada Québec aura coûté lorsque terminé, la somme de \$338.500 et ajoute un autre fleuron à la famille Jean-Julien Bourgault, particulièrement à ses deux fils, Pierre et Gilles. Ce dernier a cisailé ou réalisé (au couteau) les reliefs, et avouera lui, qu'il ne peut calculer les centaines d'heures qu'il a mises pour réaliser les moules.

Cette gigantesque entreprise ne pouvait être réalisée que par des artistes authentiques et dont la réputation dépasse maintenant nos frontières.

Ainsi, les touristes gaspésiens pourront, dès l'été prochain, admirer une oeuvre qui, comme l'histoire du peuple canadien, n'a pas fini de durer.



LA RENCONTRE — Ici, les Indiens échanent des présents avec le conquérant français.



CARTIER ET SON EPEE — Image du représentant du roi de France, tel qu'imaginée, conçue et réalisée (le dessin) par J.-J. Bourgault, en collaboration avec des historiens, écrivains et poètes.

VOYAGES

Passez par un château hanté d'Irlande



Kilkea, construit en 1181, est le seul château-hôtel hanté de toute l'Irlande.

DUBLIN — Les quatre principaux châteaux-hôtels en Irlande: Dromoland, Ashford, Kilkea et Fitzpatrick's, possèdent au moins une caractéristique spéciale qui les signale particulièrement à l'attention des touristes.

Dromoland, du fait de sa proximité de la ville de Shannon, est un endroit idéal où s'arrêter le temps d'une escale entre le Canada et l'Europe. Que l'on vienne d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique, on peut s'y rendre facilement pour y passer une fin de semaine.

Le château Ashford, à Cong, dans le comté de Mayo, jouit d'une situation privilégiée, avec, d'un côté, le lac Corrib (30 milles de longueur), et vers l'arrière-pays, les hautes collines de Connemara.

A Castledermot, dans le comté de Kildare, le château Kilkea, qui abrite une station thermale de grande classe, est situé sur la route des Grandes Croix d'Irlande de l'ère médiévale, qui s'échelonnent du comté de Louth au comté de Waterford. Et surtout... il est le seul des quatre châteaux à être hanté!

Dans le comté de Dublin, à Killiney, le château Fitzpatrick's se trouve à quelques minutes à peine de la capitale, à proximité d'une des routes les plus renommées d'Irlande: le chemin "Vico Road". Cette route domine la plage dorée de Killiney, et est la voie la plus fréquentée pour se rendre à la baie de Dublin, que d'aucuns comparent à la baie de Naples.

Les quatre hôtels sont luxueusement meublés, offrent des repas gastronomiques à des prix très raisonnables, et leur sélection de vins est exceptionnelle.

Dromoland était le domaine des comtes de Inchiquin, chefs de la lignée O'Brien et descendants de Brian Boru, le Roi Supérieur le plus célèbre d'Irlande, qui trouva la mort au cours de la bataille victorieuse contre les Danois, à Clontarf, en 1014. De nombreux portraits de famille ornent les murs de l'hôtel. Le château actuel, qui fut construit en grande partie en 1826, a été aménagé par un industriel

américain de souche irlandaise, Bernard P. McDonagh, qui a acheté la bâtisse au 16e baron, en 1962.

Le château Ashford, qui a été converti par John Mulcahy, également Américain-Irlandais, comprend un château du 13e siècle, un château de style français du 18e siècle, et une bâtisse massive en pierre du 19e siècle, érigée par Lord Ardilaun, membre de la famille Guinness.

Le plus ancien du groupe Kilkea, fut construit en 1181 environ; son escalier de pierre en spirale a été conservé jusqu'à ce jour. A la suite d'un mariage, le château devint la propriété des Fitzgerald, la famille anglo-normande la plus importante du temps, entre les mains desquelles il devait rester jusqu'en 1960, soit pendant plus de 700 ans.

Mais pourquoi le dit-on hanté? On raconte que Gerald, 11e comte de Kildare, s'adonnait à la magie et avait un jour invoqué le diable afin de satisfaire la curiosité de son épouse. Celui-ci étant apparu, la dame Kildare s'évanouit et le comte disparut. Depuis ce jour, on dit qu'il revient tous les sept ans à dos de cheval, portant des souliers d'argent et escorté de sa suite.

Le château-hôtel Fitzpatrick's, enfin, situé près de la capitale irlandaise, est par ce fait d'accès facile et attire de nombreux visiteurs. Ses tourelles de "conte de fée" remontent à sa construction, au milieu du 18e siècle. Placé sous la direction d'un des plus grands hôteliers d'Irlande, Paddy Fitzpatrick, cet hôtel, prise pour sa cuisine, est l'un des lieux de sortie favoris des gens de Dublin aussi bien que des visiteurs qui viennent de toutes les parties du monde.

(Aer Lingus Irish Airlines et Air Canada assurent une liaison directe entre le Canada et l'Irlande. Si vous désirez plus de détails concernant ces quatre châteaux-hôtels ou des informations générales sur les possibilités de vacances en Irlande, n'hésitez pas à contacter le Irish Tourist Board, 7 King Street East, Toronto, M5C 1A2).

Un contact timide avec le Maghreb arabe est satisfait par les rives du Maroc

par Evelyn Oldham

AGADIR, Maroc (PC) — C'est une ville blanche, verte et beige. Le blanc pour ses superbes édifices modernes, le vert pour ses arbres et ses jardins, et le beige pour sa plage longue de huit kilomètres sur les bords de l'Atlantique.

Pendant des siècles Agadir a été une ville grise foncée, avec ses petites maisons et ses boutiques pressées les unes contre les autres autour d'une colline dominée par une forteresse. Située au sud de Casablanca et possédant un port avantageux, elle fut pendant longtemps le rendez-vous des commerçants portugais et hollandais.

Aux environs de 1950, une dizaine de petits hôtels furent construits, et attirèrent les Européens qui venaient à Agadir pour le soleil, la plage et le mystère marocain.

Le 19 février 1960, un tremblement de terre secoua Agadir, renversant les maisons, les boutiques, les mosquées, les écoles et les hôtels, et tuant 12.000 personnes. Seules quelques bâtisses restèrent debout, entre autres la forteresse sur la colline, qui continue à dominer le paysage environnant.

Les équipages de deux navires ancrés dans le port commencèrent aussitôt à retirer les victimes des ruines et à secourir les blessés. De partout dans le monde on envoya de l'argent, de la nourriture, des vêtements, des antibiotiques et d'autres fournitures essentielles.

Ville reconstruite

Après avoir cherché les cadavres pendant deux semaines dans les décombres, on dut se résigner à tout

niveler et les autorités se mirent en devoir de planifier la reconstruction de la ville.

Comme résultat, il y a maintenant en réalité deux villes à Agadir. Au pied du versant nord de la colline - en fait un promontoire d'une hauteur de 705 mètres - il y a les habitants eux-mêmes, leurs maisons et leurs magasins. Du côté du cap qui se trouve à l'abri du vent, il y a les quais.

L'autre ville se trouve au sud où, parmi les tamaris, les pins et les eucalyptus, de nouveaux hôtels ont été érigés au bord de la plage. Plus loin on a ouvert des rues et de larges boulevards bordés de boutiques élégantes, des édifices administratifs, une mosquée, des églises, une synagogue, des agences de voyage, des installations de sports et des jardins.

Agadir se trouve dans le sud du Maroc et le Sahara commence au-delà des monts Atlas, mais cette ville n'est pas aussi torride que beaucoup d'autres stations balnéaires. Elle se trouve à peu près à la même latitude que le nord de la Floride, et pendant l'hiver, les journées ensoleillées y sont comparables aux belles journées de juin ou de septembre au Canada. Et Agadir se vante d'avoir du soleil 300 jours par année.

Pas trop exotique

Le voyageur peu audacieux y sera rassuré par la familiarité de l'environnement, en dépit d'un certain exotisme. Beaucoup de Marocains parlent l'anglais et le français; les émissions de radio et les journaux sont dans les deux langues et dans les hôtels on sert de la cuisine

internationale. On peut y faire ses achats aussi facilement que dans un centre commercial nord-américain, à cette différence près qu'on peut marchander. Des excursions sont organisées vers les villages berbères et les villages de l'arrière pays où on a un aperçu du vrai Maroc, de son riche passé, de sa civilisation et de son architecture exotiques.

Il y a à Agadir 10.000 lits pour les touristes et les hôtels sont comparables pour le confort aux hôtels d'Amérique du Nord. Plusieurs offrent des piscines, des courts de tennis et des boutiques de cadeaux. Certains ont des bungalows ou de petits chalets au milieu de jardins.

Certains soirs, les hôtels servent un repas typiquement marocain, un dîna. Un des mets les plus recherchés est la pastilla, qui demande une journée entière de préparation.

Elle consiste en plusieurs couches de pâte feuilletée, entre lesquelles on met du pigeon, des oeufs, des amandes, le tout assaisonné à la cannelle, au safran, au gingembre, au sucre et à la coriandre. Il y a aussi l'agneau servi avec le couscous.

Les Marocains adorent les pâtisseries saturées de miel et d'amandes. Les vins locaux et la bière sont bons et le dîner est habituellement suivi de spectacles mettant en vedette des danseuses du ventre, accompagnées de mandolines, de flûtes et de tambourins.

Une chambre pour deux dans un hôtel quatre étoiles coûte \$25 environ. Les spécialistes affirment qu'aucun séisme n'est prédit pour la région. Et même s'ils se trompent, les nouveaux édifices sont à l'épreuve des tremblements de terre.

Et pourquoi pas Rivière-du-Loup, aux portes de la Gaspésie?

par Leila Lecorps

Le Québec recèle des perles touristiques inusitées. Lorsque vous vous demandez où passer les vacances cette année, songeriez-vous jamais à Rivière-du-Loup, sur la route de la Gaspésie? Et pourquoi pas Rivière-du-Loup?

C'est une jolie petite ville de 13.000 habitants, dans un paysage vallonné et verdoyant, face au fleuve Saint-Laurent et aux Laurentides, à 197 km (123 milles) de Québec, donc à 445 km (277 milles) de Montréal.

Ce sont des maisons qui dégringolent depuis le haut des collines jusqu'au bas de la vallée, au bord du grand fleuve. Les rues montantes et descendantes s'étagent en escaliers et l'on peut dire que Rivière-du-Loup est une ville à trois étages avec une église à chaque étage.

Vous le constaterez sur place, ce sont de belles grosses églises que vous aimerez visiter, sans compter, d'un tout autre point de vue, la rue Lafontaine où l'on peut faire des achats intéressants en fouinant dans les boutiques surtout féminines.

Sur cette même rue légèrement à pic, vous aimerez séjourner au confortable hôtel Saint-Louis où la cuisine est une affaire de haute gastronomie. Une école d'hôtellerie provinciale, celle des Arts et Métiers du Québec, fait ses stages à cet endroit. C'est une garantie qui permet d'apprécier le service impeccable du maître d'hôtel et du sommelier.

Il serait bon cependant d'ajouter que l'ensemble de la région compte éga-

lement plusieurs autres bonnes tables et excellentes chambres, en ne mentionnant que les nouveaux motels de luxe.

En arrivant à Rivière-du-Loup, vous constaterez que la ville, qui est un important carrefour de communications, un centre d'éducation, administratif et commercial, est aussi une station de villégiature.

L'histoire de la ville remonte à 1673. L'emplacement actuel de la cité ne constitue qu'une partie de l'ancienne seigneurie qui appartenait alors à Aubert de la Chesnaye, ancêtre de l'écrivain Philippe-Aubert de Gaspé, auteur, entre autres des célèbres "Anciens Canadiens".

C'est aux loups marins (phoques), qui stationnaient jadis à l'embouchure de la rivière, qu'on attribue l'origine de cette dénomination qui n'a rien à voir avec le loup du "Petit chaperon rouge", quoique il existe aussi une légende d'un ancien colon français qui se serait trouvé nez à nez avec un loup dans un bois du voisinage.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que la rivière du Loup, un affluent du Saint-Laurent, offre une particularité originale. C'est en plein cœur de la ville, à quelques mètres en arrière de l'hôtel Saint-Louis, que l'on découvre la chute de la rivière du Loup (accès par les rues Lafontaine et Frontenac). Il y a des escaliers construits dans la pierre, à flanc de montagne, ce qui permet l'observation de la chute à tous les niveaux.

Des bateaux blancs, rouges et bleus flottent paresseusement dans le port de plaisance de la ville sur le Saint-Laurent,

au parc de l'Ancre, de même qu'une rampe de lancement; on y pratique beaucoup le ski nautique. Rivière-du-Loup a sa piscine olympique, son stade couvert ainsi que son court de tennis. Les terrains de golf sont situés à Cacouna (appellation qui signifierait nid du porc-épic) et à Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup, deux villegiatures en banlieue de la ville.

Le défunt premier ministre Saint-Laurent et Sir John Alexander Macdonald, l'un des Pères de la Confédération, aimaient à jouer au golf à Saint-Patrice où ils passaient l'été. De hautes personnalités du pays ont fréquenté depuis longtemps cette région qui est décidément un royaume de vacances. La villa de Sir John A. Macdonald à Saint-Patrice n'a pas été détruite. On peut encore la voir au tournant du chemin, toute poudrée d'or dans l'aura lumineuse de l'été. La maison natale de Mgr Tache et le manoir seigneurial des Fraser constituent également des attractions touristiques fort connues.

On peut faire de l'équitation, à la Société d'équitation de Rivière-du-Loup (chemin des Raymond) et à Saint-Patrice.

Le charme, le délice de Rivière-du-Loup est sans contredit la nature environnante.

Des bois profonds et envahisseurs moutonnent à l'horizon. Des prés verts les trouent par places, de petites cultures. C'est l'endroit rêvé pour les pique-niques sur l'herbe fraîche, les courses folles dans les champs et les cures de repos dans la paresse de fins

d'après-midi ensoleillés.

Il y a une plage publique au pied de la côte des Bains, sur la pointe.

Les randonnées pédestres sont aussi à conseiller. On découvre 58 km (36 milles) de sentiers sur la route du Portage de Temiscouata, entre Saint-Modeste (station piscicole de l'Association de chasse et pêche du mont Bleu) et l'emplacement du fort Ingall (Cabano). Les sentiers écologiques de Saint-Patrice sont également populaires et sur la route de Saint-Honoré, il est agréable de se rendre au belvédère au sommet du mont Citadelle. Ces destinations sont toutes dans un rayon rapproché de Rivière-du-Loup.

En pleine ville, le parc de la croix lumineuse, qui rappelle la croix du Mont-Royal au cœur de Montréal, permet de découvrir le panorama urbain, le fleuve, les îles Pélerin et aux Lièvres, du Pot à l'Eau-de-Vie et Blanche. Des excursions à ces îles sont recommandées (sur demande au quai) et parmi celles-ci, la visite de l'île du Pot à l'Eau-de-Vie est particulièrement intéressante, à cause de son vieux phare, un des plus anciens du Québec, et d'une épitaphe, gravée dans le bois, à la mémoire d'un marin qui y fit naufrage en 1814. L'île Blanche aussi a un phare.

Un bac confortable effectue la traversée du fleuve plusieurs fois par jour jusqu'à Saint-Simeon, sur la rive opposée du fleuve. On peut laisser sa voiture sur le quai ou l'embarquer sur le traversier et faire l'aller-retour en quatre heures environ pour le plaisir de la croisière

Noël à Bethléem:

22 décembre au 1er janvier

Prix: environ

\$950

PAR PERSONNE

COMMENCEZ LA NOUVELLE ANNEE

SUR LA COSTA DEL SOL:

28 décembre, 4 semaines:

Chambre avec cuisinette et balcon, hôtel Maite.

\$519

PAR PERSONNE

Pour les jeunes du cegep et leurs amis:

Une excursion au Mexique

du 30 décembre au 19 janvier:

Mexico, Taxco, Acapulco

Avion, hôtels, excursions.

Prix exceptionnel:

\$575

PAR PERSONNE

Age d'or Costa del Sol: voyage entièrement accompagné

Animation chaque mois avec un artiste du Québec.

Présence d'une infirmière et d'un aumônier.

11 janvier, 6 semaines: \$569⁰⁰22 février, 4 semaines: \$519⁰⁰6 semaines: \$569⁰⁰8 mars, 4 semaines: \$519⁰⁰

PLAZA ALMA, ALMA — 668-7951

détenteur d'un permis provincial.

363, MACINE EST, CHICOUTIMI — 549-8874

ALEXIS LE TROTTEUR

ENCORE LA ? !

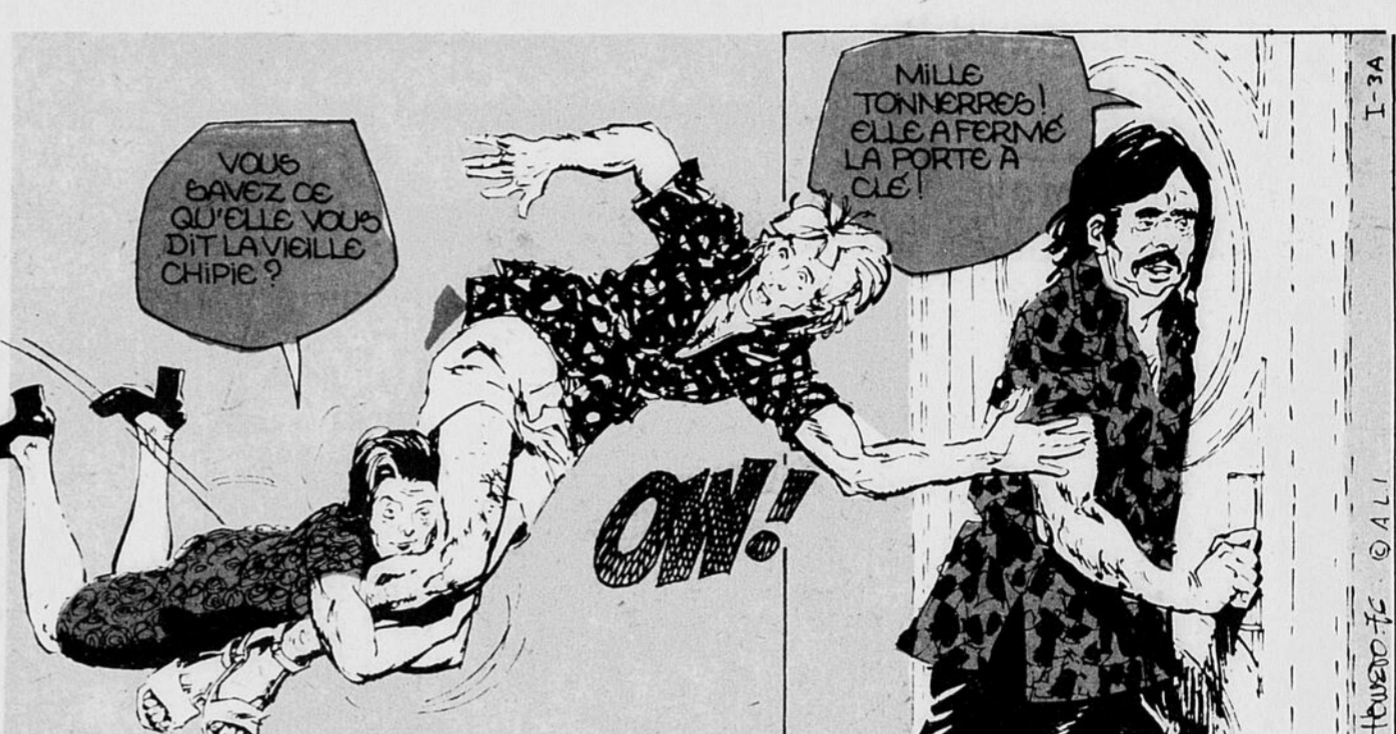




"UNE ILE
PAS SI
DESERTE QUE CA"

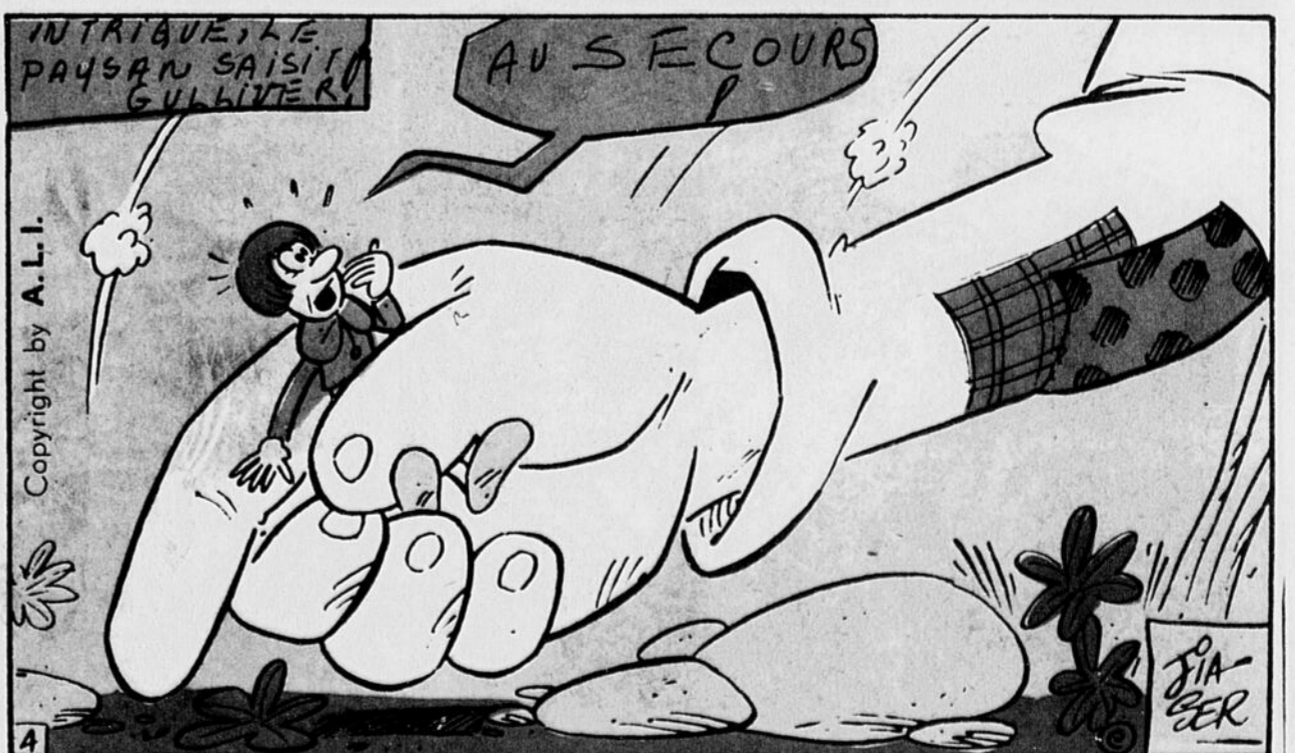
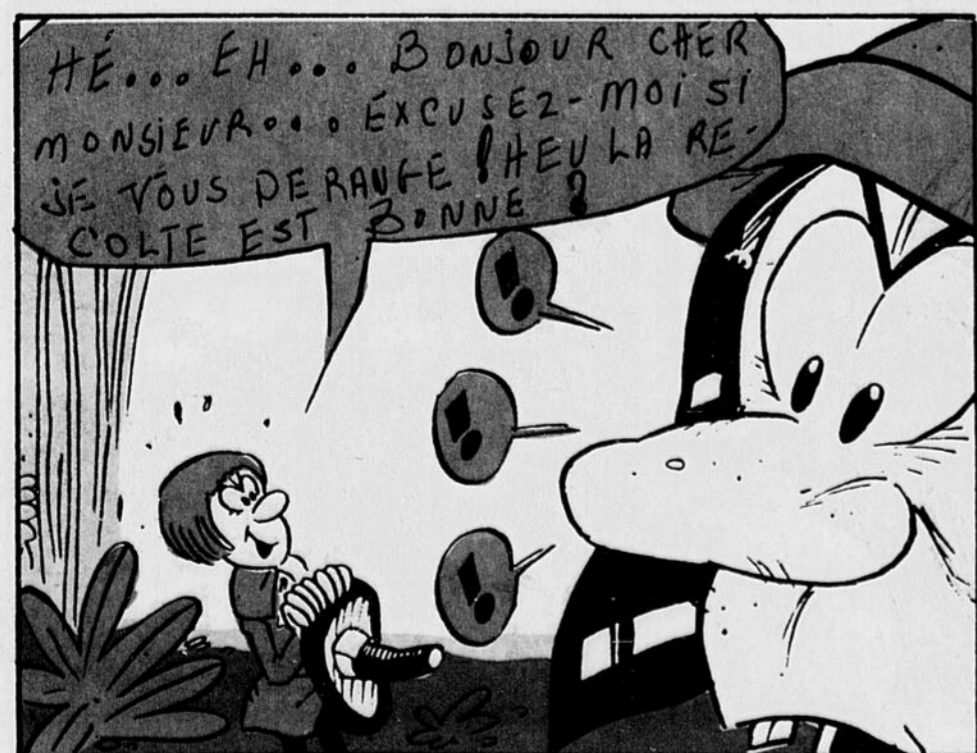
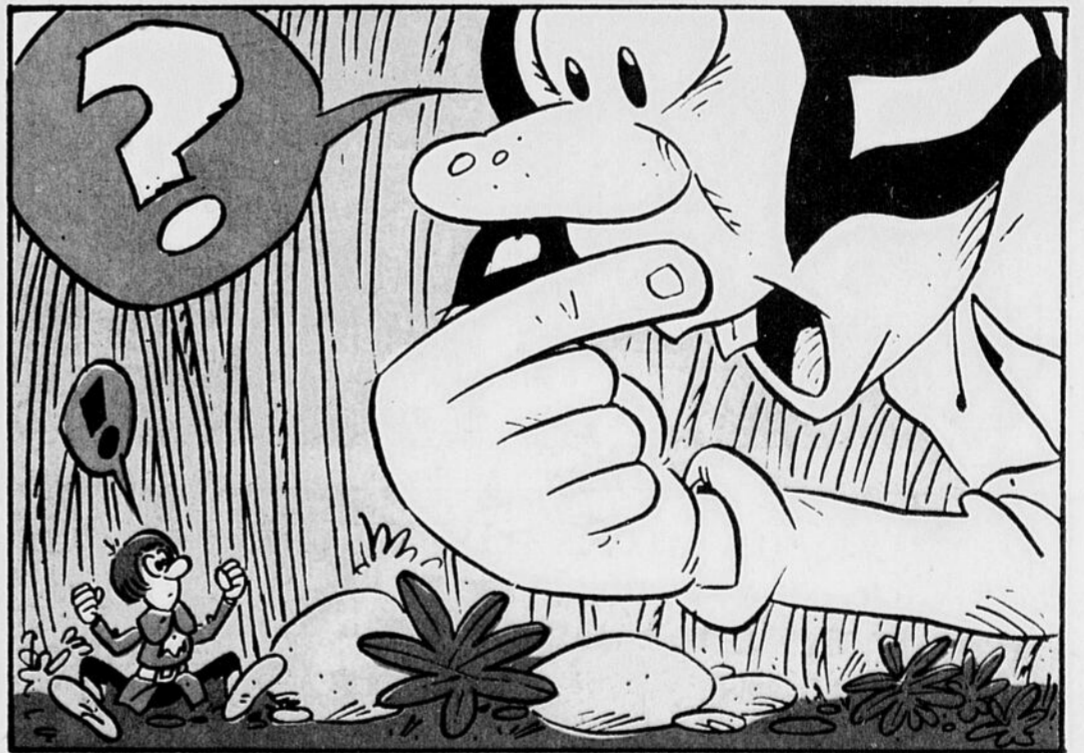


"UNE ILE
PAS SI
DESERTE QUE CA"



(SUITE LA SEMAINE PROCHAINE)

Gulliver chez les géants



L'HABIT DU ROI

Conte d'Andersen, illustré par Cartoon Studios



"Suite la semaine prochaine."

VIE ETUDIANTE



Information aux futurs universitaires

Pas moins de 16 universités du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, ont participé à une tournée régionale d'information concernant les possibilités qu'elles offrent aux finissants du collégial. Ils étaient lundi à St-Félicien, mardi matin à Alma, en après-midi à Jonquière et pour terminer cette tournée, à Chicoutimi, mercredi. Il semble que cette initiative fut appréciée par les étudiants puisqu'ils se sont présentés nombreux au rendez-vous. Sur notre photo, Diane Boileau de l'Université d'Ottawa.

Collège de Chicoutimi Surplus financier au Conseil de vie étudiante

"Tu as presque 'l'air simple' aujourd'hui quand t'as assez d'argent". C'est un peu l'expression d'un budget confortable qui sortait mardi soir dernier de la bouche d'Yvon Bouchard, animateur de la vie étudiante au CEGEP de Chicoutimi.

Au cours de la première assemblée publique du Conseil de vie étudiante (CVE), 9 membres sur 15 étaient présents et une dizaine d'étudiants y assistaient. Dans le décor orange, jaune et brun du local de la pastorale, lecture fut faite à tous les intéressés du budget du CVE pour l'année '77-78.

Un budget bien assis sur le surplus de près de \$18,000 de l'an dernier. Surplus imputable à plusieurs facteurs dont une importante somme longtemps réclamée au collège régional et enfin reçue et à la démission de l'exécutif de l'association étudiante. Il est à noter que cet excédent a aussi comme cause le sommeil appliqué des étudiants de l'an dernier. Ce qui fait dire à M. Bouchard "qu'il n'y a pas seulement le manque d'argent qui limite le nombre d'activités".

Celles-ci seront nettement plus nombreuses cette année pour se partager les \$73,000 investis directement ou indirectement dans la vie étudiante.

Les activités proprement dites (sports, socioculturel, etc.) prendront \$33,050. Le secteur de la vie communautaire

emploiera \$22,000, tandis que les services techniques gèreront \$23,000. Un déficit de \$6,700 est prévu mais il sera épongé immédiatement par le surplus de l'an dernier (\$18,000).

L'hypothèse d'utiliser en frais d'immobilisation (équipement) ce déficit devenu surplus n'est pas écartée.

Quoique d'autres utilisations soient aussi disponibles.

Vie communautaire

Le secteur dit "vie communautaire" mérite un petit aparté. Il existait naguère une association étudiante au CEGEP de Chicoutimi. Celle-ci s'étant fait "hara-kiri" il y a déjà un an, l'argent qui lui était traditionnellement dévolu a été transféré au CVE. Cet organisme sachant qu'une restructuration était toujours possible a tout mis cet argent sous la même rubrique (impliquant le journal, la radio, les budgets de concentration. Il facilite la reprise en main éventuelle par un exécutif de l'association étudiante.

Cette année pas de craintes côté budget. Un grand nombre d'activités auront lieu. Les conseils de concentration sont (presque) tous élus. Que manque-t-il à ce charmant tableau? (réponse prochainement espérons le).

Marc Thibeault
Collège de Chicoutimi

Louise Potvin est élue

Dans la journée du jeudi, 29 septembre dernier, se tenait au Collège de St-Félicien les élections du Regroupement des étudiants du Collège de St-Félicien. Malgré une faiblesse dans la participation, le tout s'est déroulé dans l'ordre. Il n'y a que 49% des étudiants du collège qui ont voté.

Il y avait deux candidats au poste de président du RECSF soit Mlle Louise Potvin et M. Paul Lapierre. Une très bonne campagne électorale et une publicité de professionnel, Louise Potvin est élue avec 199 voix contre 103 pour Paul Lapierre; ce qui lui fait 96 voix de majorité, ce qui est très bon, vu la faible participation.

Chacune des concentrations devait avoir son représentant au sein du comité; sur 18 concentrations de différents niveaux, 10 étaient représentées; voici la liste des candidats élus dans leur concentration respective. Science santé II: Mlle Sylvie Lefèvre; Technique infirmière I: Suzanne Cantin; Technique infirmière III: Daniel Beaulieu; Technique administrative II: Nicole Laprise; Technique administrative III: Jean Bouchard; Science pure II: Mario Fortin; Science humaine I: Sylvie Girard; Science humaine II: Noël Lévesque; Technique du milieu naturel I: Marc Laforest; Technique du milieu naturel II: Daniel Francoeur.

Les étudiants du Collège de St-Félicien mettent toute leur confiance en le nouveau conseil. Bonne chance à tous les candidats élus...

Pierre Gill,
Collège de St-Félicien.

Des techniciens en prévention aux goûts de leurs futurs employeurs

"Il n'y a personne de mieux placé qu'un industriel pour connaître les besoins de l'industrie québécoise", de dire M. Paul Larouche, responsable des Techniques de prévention des accidents industriels et routiers. "C'est pourquoi nous avons demandé à un comité, formé de vingt industriels de la province, de nous tracer le portrait du technicien en sécurité de leurs rêves".

Même si ce cours du secteur professionnel, communément appelé Techniciens de la prévention, n'est au programme du Collège de Jonquière que depuis cette année, ce n'est pas la première fois que l'on demande à de futurs employeurs de préparer eux-mêmes l'éducation de ceux qui deviendront peut-être plus tard leurs employés. Au Collège d'Alma, on s'est servi de ce même procédé pour faire démarrer du bon pied les techniciens agricoles.

Pendant un hiver, les industriels concernés ont travaillé à définir les tâches exactes du technicien en sécurité. Suite au rapport qu'ils ont présenté, un comité pédagogique s'est chargé de mettre sur pied, une grille de cours qui permettrait à l'étudiant d'acquiescer les connaissances nécessaires à la réalisation des tâches décrites. Cette grille a pleinement satisfait les industriels et le projet a été acheminé vers le ministère de l'Éducation du Québec. Il ne fut approuvé qu'à la fin du mois de mars dernier, ce qui explique le peu de demandes d'admission reçues. Par un tel cours, on vise, ni plus ni moins, l'élimination totale des accidents de travail causés par une imprudence des travailleurs.

Des étudiants polyvalents "Nous n'essayons pas de former des inspecteurs de sécurité, de continuer M. Larouche, mais plutôt des techniciens, des animateurs, des propagandistes de la sécurité. Nous espérons faire de l'étudiant une sorte "d'aumônier de la sécurité". Un aumônier qui ira prêcher dans tous les domaines de l'économie. Que ce soit dans un bureau de poste, une usine ou une mine".

"Nous visons à ce que l'étudiant devienne le plus polyvalent possible. Pour parler de sécurité avec un électricien, il faut avoir certaines notions d'électricité. On ne peut parler de ce que l'on ne connaît pas. C'est une technique humaine basée sur des sciences exactes. C'est-à-dire que nous voulons former des hommes en mesure d'enseigner à d'autres hommes à travailler en sécurité. Pour ce faire, ils devront avoir certaines notions de sciences exactes".

C'est pour cette raison que l'étudiant reçoit, entre autres, des cours de lecture de plans, d'initiation à l'électricité, à la chimie ou encore des cours de relations publiques. Vendre de la sécurité, c'est vendre quelque chose de non tangible. C'est pourquoi on enseignera à l'étudiant la bonne manière "d'approcher" un travailleur.

Cette année, 40 des 80 applications ont été retenues. L'âge des étudiants

varie de 17 à 31 ans. Même si le seul pré-requis demeure un certificat d'étude secondaire V, il est intéressant de noter qu'à peine 40% des étudiants acceptés étaient l'an dernier en secondaire V. Les autres sont ou bien des étudiants qui ont changé d'option, ou encore des travailleurs qui ont senti le besoin de se retremper dans la vie étudiante.

Comme le déclare M. Larouche, il n'est pas ques-

tion, pour le moment, d'augmenter le nombre d'admissions. "Même si nous nous attendons à beaucoup plus de demandes l'an prochain, nous n'accepterons que 40 étudiants. Lorsque les premiers finissants seront sur le marché du travail, le comité des industriels sera en mesure de nous dire s'il est possible d'augmenter le nombre d'étudiants admis.

Serge Emond
Collège de Jonquière

L'Aide juridique pour les étudiants

Expérience pilote dans la région, le service d'Aide juridique du CEGEP de Chicoutimi met à la disposition de tous les étudiants ses services confidentiels et gratuits.

Me Gratien Duchesne, avocat responsable du bureau, raconte que ce service est le fruit de la concentration de deux organismes; les services aux étudiants du Collège de Chicoutimi (SAE) et le bureau régional d'Aide juridique. Leurs directeurs MM. André Pednault (SAE) et Romuald Roy (Aide juridique) ont convenu d'un arrangement au profit des étudiants. Depuis trois semaines les SAE mettent un local à la disposition de maître Duchesne. Presque tous les étudiants peuvent en profiter "sauf ceux qui ont cent mille piastres en banque", badine maître Duchesne.

Plus sérieux il ajoute: "Nous sommes prêts à nous occuper de tous les problèmes juridiques pour étudiants." En général des gens qui affirment avoir été escroqués. Comme ce groupe qui a été soulagé d'un montant de \$3,000 au cours d'un projet Jeunesse Canada au Travail. Ces étudiants n'étant pas en situation financière de se payer un dé-

fenseur privé, et entendant bien faire respecter leurs droits, ils ont fait appel à M. Duchesne qui s'occupe depuis très activement du cas.

Pour plusieurs, l'homme de loi est essentiellement quelqu'un qu'on consulte. Au bureau d'Aide juridique du Collège de Chicoutimi on croit aussi au rôle d'animateur de l'avocat. De l'information circule déjà dans la bâtisse. Des documents sont disponibles tous les jours devant le secrétariat du service d'orientation. On les renouvelle chaque semaine. Les sujets abordés vont des relations locataire-locataire aux contrats de mariage en passant par les droits du consommateur.

Toutes les personnes intéressées à rencontrer Me Duchesne n'ont qu'à se rendre au secrétariat du service d'orientation (au 3e étage du pavillon Huard), et à y prendre rendez-vous. "Nous serons là toute l'année, le mercredi de 13h00 à 17h00."

Alors n'hésitez pas, le temps résoud rarement ce genre de chose à notre avantage...

Marc Thibeault
Collège de Chicoutimi

La Société des poètes présente son concours

Les étudiants des Cégeps et ceux fréquentant les écoles secondaires aux niveaux de la quatrième et de la cinquième années peuvent participer au concours de poésie organisé par la Société des poètes canadiens français, en collaboration avec le ministère des Affaires culturelles du Québec.

En effet, le concours de poésie comporte cette année trois catégories dont une réservée spécialement aux étudiants. Ils s'agit pour les intéressés, de faire parvenir leurs travaux au soin du Concours de Poésie, 1289, Jean-Dequén, Sainte-Foy, Québec.

En présentant ce concours, la Société des poètes considère que la poésie joue un rôle important pour la conservation et l'enrichissement de la langue française, et de plus, elle est d'avis que la poésie demeure un instrument privilégié pour découvrir et

affirmer notre identité culturelle.

Règlements

Tout d'abord, mentionnons que les prix qui seront décernés dans la catégorie dite des étudiants seront de \$200, \$125 et \$75 pour les trois meilleurs poèmes. D'ailleurs, on se propose de publier ces poèmes choisis.

Quant aux règlements, ils précisent que: le sujet et la forme sont au choix de l'auteur; qu'un candidat ne peut soumettre qu'un poème; l'oeuvre soumise devra être signée d'un pseudonyme et accompagnée d'une enveloppe scellée contenant la véritable identité de l'auteur; que les personnes impliquées dans la tenue du concours ne peuvent y participer et enfin, que les poèmes soumis doivent être dactylographiés à double interlignes, reproduits en trois exemplaires. L'oeuvre ne doit pas excéder 500 mots.

Université-atelier

Radio-animation, photographie, folklore, Québécois et international, créations en art visuel, théâtre, autant d'ateliers de recherche ou d'animation mis à la disposition de tous les étudiants de la région. Ce programme d'atelier est mis sur pied par le service socioculturel de l'université. Par ces activités, on vise l'initiation et la participation à une forme de vie culturelle. Dans les prochaines semaines, on tâchera d'approfondir chacun de ces ateliers. Dans l'immédiat, pour informations et inscription, on s'adresse au Service culturel, au local C-507, au téléphone: 545-5502.

Enfin, pour un (1) semestre, il en coûte \$10 à l'étudiant et \$20 à la personne de l'extérieur.

Ciné-midi

L'Université du Québec a programmé pour la session d'automne soit du 19 septembre au 13 décembre une série de films documentaires et d'animation qui touchent des domaines aussi variés que la poésie, l'animation, la recherche scientifique, etc.

La projection de ces films a lieu le lundi au Pavillon des laboratoires au local 2-0-871 à 12h30, et le mardi au bloc principal au petit théâtre à 12h15. En terminant, l'entrée est libre pour tous les étudiants, incluant le CEGEP et le secondaire. Mais attention! si la ré-

ponse des étudiants s'avère insuffisante le service socioculturel arrêtera toute activité en ce sens.

Voici la programmation pour les semaines à venir:

Octobre, 3-4: Serie Urba 2000 (56 min.) - New York: Twin Park Project.
10-11: La mode (28 min.)
17-18: Serie Urba 2000 (56 min.) - Bologne: Une ville ancienne pour une société nouvelle.
24-25: Ceci est un message enregistré (10 min.) - Strawinsky (27 mn.)
31-1: André Malraux (28 min.)



ACTIVITES A L'UQAC...

Mercredi, 5 octobre, au Domaine de la jeunesse à Saint-David-de-Falardeau avait lieu une journée plein air pour les étudiants de l'université. Ballon-volant, balle-lente, souque à la corde, course de portageurs, course à obstacles, course de canots et bien d'autres étaient au programme. Les activités individuelles se déroulaient en avant-midi, les

collectives en après-midi. 250 étudiants des concentrations sciences pures et appliquées, sciences économiques et administratives, sciences de l'éducation et enfin, sciences humaines ont répondu à l'appel du SAPS. Le remise des trophées et médailles eut lieu le soir au centre social. Selon Lucien Boivin, l'objectif de cette journée qui était la création de liens entre les étudiants, a été pleinement rencontré.

DOSSIER

L'université honore Mgr Victor Tremblay

L'historien régional, auteur de 15 volumes et d'un grand nombre de documents, est devenu, cette semaine, le premier docteur honorifique de la jeune Université du Québec à Chicoutimi. Nous reproduisons textuellement les allocutions prononcées, à cette occasion, par le recteur Gérard Arguin et par Mgr Victor.

C'est à un événement des plus solennels de la vie universitaire que nous sommes tous conviés aujourd'hui: la collation d'un doctorat honorifique.

Si on remonte loin dans le cours de l'histoire, on se rappellera que les vieilles universités médiévales, que ce soit celle de Paris, de Bologne, de Salamanque ou de Coimbra, revêtaient la cérémonie de remise de diplômes d'un faste qui démontrait bien la majesté d'un tel événement.

Les universités nord-américaines ont continué cette tradition pour souligner non seulement les mérites de ceux qui ont franchi par l'étude et la recherche universitaire le cap de la science, mais encore des personnes qui, par leurs oeuvres et leur vie, ont contribué d'une façon exceptionnelle à l'évolution de la culture.

Même après quelques années d'existence, l'Université du Québec à Chicoutimi estime que le moment est venu de s'inscrire dans cette auguste tradition. Notre université, en effet, avec ses nombreux programmes de premier cycle et ses programmes d'études avancées se croit habilitée à remettre un doctorat honoris causa à une personnalité de la région qui a oeuvré avec excellence à l'avancement de la science et des arts et qui incarne en même temps les plus grandes aspirations de notre université.

C'est pourquoi, notre conseil d'administration, d'une façon unanime et avec ferveur, recommande à l'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec de décerner à monseigneur Victor Tremblay, le grade de docteur honoris causa de l'Université du Québec à Chicoutimi pour sa contribution exceptionnelle au développement de l'histoire régionale et sa participation active à l'évolution sociale et culturelle de la région.

Monseigneur, selon la tradition hellénique et médiévale, l'Université du Québec à Chicoutimi vous accueille aujourd'hui en son sein avec la conviction profonde non pas tellement de vous rendre hommage, mais bien d'être hautement honorée par une personnalité dont l'ampleur des recherches n'a d'égale que la diversité des disciplines que vous avez abordées: histoire, théologie, philosophie, arts et littérature à partir d'un contexte fortement régional, le Saguenay.

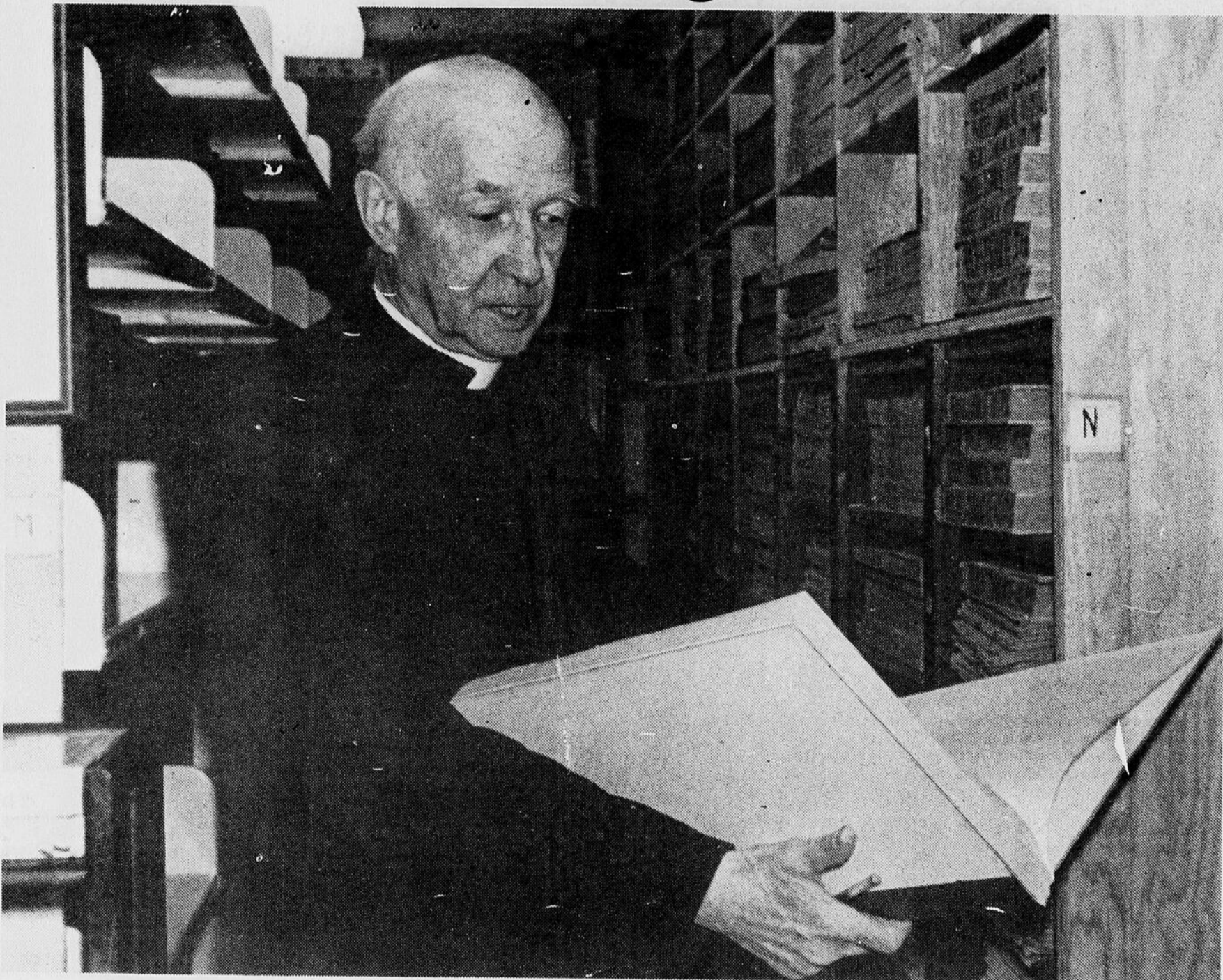
La personne et le coeur de monseigneur Victor Tremblay, en effet, n'ont jamais cessé depuis sa naissance d'appartenir à ce haut lieu privilégié où, pendant des siècles, Amérindiens et Québécois ont échangé, fraternisé et pactisé ensemble. L'air y est d'ailleurs plus pur, le ciel plus bleu, les épis plus blonds et plus lourds.

Fils du Lac-St-Jean

Monseigneur a vu le jour au siècle dernier à Couchepagan, toponyme qui, pour les non initiés, signifie **portage qui monte** et qui déjà était tout un programme, puisqu'il s'agissait d'utiliser ce portage pour atteindre le ruisseau à l'odeur singulière (d'après les Amérindiens) mais qui finalement menait à la **Belle rivière**, affluent immédiat du majestueux Pékouagami où est situé aujourd'hui Saint-Jérôme de Metabetchouan.

Il ne faut pas s'étonner que déjà les éléments naturels traçaient mystérieusement les grandes lignes du destin prestigieux de celui qui deviendrait un jour l'historien du Saguenay.

Du Lac-Saint-Jean, monseigneur Victor Tremblay possède le sourire, les humeurs et les rythmes vitaux. Il en fera son symbole et organisera autour de ce joyau, comme champ de ses recherches, l'immense écran de tous les espaces que nous qualifions aujourd'hui de Moyen-Nord, mais que Jacques Cartier avait déjà baptisé



tise d'une appellation dont il mesurait toute la portée, celle de Royaume du Saguenay.

De la terre de ces grasses plaines, sises au pied des contreforts granitiques des Laurentides, le digne récipiendaire dégage la bonne senteur, la douceur accueillante et la vitalité prometteuse. Encore aujourd'hui, en débouchant de Saint-Gédéon sur sa gauche, le passant peut contempler, tel un témoin éloquent, cette antique maison blanche fièrement dressée sur son monticule au début du rang qui s'arc-boute fermement contre les vents du nord, mais dont la porte est orientée vers les douces terres du sud.

Après avoir grandi dans ce biôme privilégié, le jeune Victor était donc tout préparé pour accueillir et conserver les leçons de ses ancêtres dont les vertus d'intelligence quelque peu normande, de ténacité quelque peu bretonne, ont été chantées par Louis Hémon.

Le maître

La myriade de disciples qui ont écouté le Maître et qui ont travaillé avec lui sont unanimes à reconnaître que l'homme pouvait et savait parler, que ses puissances d'envoûtement étaient redoutables et certains avouent s'être laissés charmer par le théoricien qui, par moments et pour les besoins d'une juste cause, divisait l'humanité en deux clans, les Canadiens français d'une part, et les autres d'autre part. Evidemment que personne n'était dupe. Mais le visage affable, la belle prestance, le langage châtié et coloré avaient fait leur oeuvre sans blesser ni brimer les libres jeux de la pensée et du coeur.

Depuis toujours collectionneur invétéré, professeur émérite d'histoire pendant trente-sept ans, fondateur de la Société historique du Saguenay en 1934, du Musée saguenéen vingt ans plus tard, de la revue Saguenayensia en 1959, il se permet, en sus, de rêver d'une université pour le Saguenay, dix ans avant la naissance même de l'Université du Québec à Chicoutimi et anime le célèbre Groupe Saint-Thomas qui vient de faire don de ses biens immeubles à notre université.

Enfin, il agrémentait ses loisirs de multiples publications dont certaines de taille.

D'aucuns se souviendront avoir parcouru pour leur agrément et recherches: **Alma au Lac-Saint-Jean, Les trente aînés de nos localités, Louis Hémon** reconnu comme l'oeuvre de base sur le sujet, de même que **l'Histoire du Saguenay depuis ses origines jusqu'à 1870**, seconde édition et à laquelle il aura porté une attention toute particulière.

Innombrables, ses articles ont fleuri comme marguerites au printemps pour la plus grande joie des

cueilleurs. Pas un éditeur ou une revue ou un journal importants qui ne connaissent le prolifique

écrivain saguenéen. Il serait très long d'énumérer toutes les imposantes réalisations de monsei-

gneur Victor Tremblay. Qu'il me soit permis toutefois de souligner celle qui a fait l'objet de ses plus grandes attentions: la Société historique du Saguenay.

Déjà en 1924, vous aviez participé à la fondation d'une société d'histoire régionale dont un pionnier de l'époque en la matière avait pris l'initiative, monseigneur Joseph-Edmond Duchesne. Projet qui, malheureusement, connut un destin éphémère. Toujours encouragé par monseigneur Duchesne, nous vous retrouvons dix ans plus tard, établissant sur des bases plus solides et plus larges la Société historique du Saguenay, telle que nous la connaissons aujourd'hui. Grâce à votre sens de l'organisation, à votre travail méthodique et persévérant, à votre conscience professionnelle, cette société historique est devenue un modèle du genre reconnu en Amérique du Nord pour la précieuse documentation que vous avez su y accumuler et qui couvre pratiquement toutes les grandes avenues de la culture saguenéenne.

Il sauve le passé

Certains trouveront peut-être que ce trésor est trop immense. Que mal leur en prenne! Car la Société historique du Saguenay, depuis quarante ans, s'est attachée à sauver le passé pour mieux le dévoiler et à préparer l'avenir dans un esprit unique de fierté et d'amour du patrimoine. Les jeunes chercheurs et les savants chevronnés de l'avenir se souviendront de celui qui a tant donné et sauvegardé pour une région qui lui doit admiration et vénération.

En bon terrien possesseur du sol qu'il a défriché et exploité par le travail de ses bras, monseigneur Victor Tremblay possède ses lettres patentes... comme historien. Je vous fais grâce de la longue liste des organismes les plus divers et reconnus qui ont souscrit à ses mérites. Cependant qu'il me soit permis de vous mentionner le doctorat honoris causa es lettres que lui a décerné l'Université Laval en 1952, et, tout dernièrement en 1976, le diplôme d'honneur que lui a remis la prestigieuse American Association for State and Local History, en reconnaissance de son éminente contribution à l'histoire régionale du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

À l'exemple des Groulx, des Tessier, des Savard, votre trace au pays du Québec va demeurer. Vous avez couvert à peu près tous les champs de la culture. Rien d'humain ne vous était étranger. Tous et chacun reconnaissent que vous avez tenu fermement à vos orientations fondamentales: la nation, le pays et Dieu.

Evidemment, une carrière aussi chargée que la vôtre n'a pu que s'émailler, et je dirais même parfois s'égayer... de situations d'oppositions, de contradictions, d'échanges exigeants mais qui ont été traités avec générosité de votre part.

En effet, constamment au-delà des intérêts particuliers et des clochers, vous avez posé la problématique des grandes constantes de l'agir humain dans un pays épris et difficile vraiment à la mesure d'une "race qui ne sait point mourir" au dire de Louis Hémon.

Même un peu alourdie par les ans, votre image demeure parmi nous comme étant celle de ces Grecs exceptionnels, choyés particulièrement des dieux et dans lesquels les concitoyens savaient reconnaître la suprême vertu, l'arété.

Le Royaume du Saguenay ne peut oublier que si un pan très important de son histoire a été dressé, en ces dernières décennies, que si les champs d'investigation en ce domaine ont été rendus possibles pour des générations à venir, on le doit aux qualités d'esprit et de coeur du maître erudit, du professeur émérite, de l'auteur prolifique qu'est Victor Tremblay.

Pour tous ces motifs, et particulièrement pour votre oeuvre colossale accomplie dans une région où l'université est fortement implantée, il vous revient d'être le premier récipiendaire d'un doctorat honorifique de l'Université du Québec à Chicoutimi et je remercie le monde universitaire et toute la population régionale de s'être joints à nous pour célébrer un tel événement.

Mgr Victor se raconte

L'hommage qui m'est fait aujourd'hui me touche profondément. Ce n'est pas le premier que je reçois, mais quand je regarde de qui il me vient et à quel titre, je suis ému jusqu'au fond du coeur.

On rend hommage à ma personne et à mon oeuvre. J'ai le droit de le trouver excessif pour ma personne, mais je crois devoir l'accepter en entier pour l'oeuvre que la divine Providence m'a permis d'accomplir. Cette oeuvre vous l'avez magnifiquement rappelée; mon devoir aujourd'hui est de corroborer votre témoignage.

C'est vrai que j'ai fait beaucoup pour ma région, pour mon pays, pour l'univers. Les circonstances m'y ont attaché de bonne heure et la longueur notable de ma carrière m'a permis de la prolonger pendant une période de plus de soixante ans. C'est en effet en 1911 que j'ai commencé par l'enseignement dans les localités de Saint-Coeur-de-Marie et de Notre-Dame-d'Hébertville, et j'ai eu le plaisir de constater la valeur active de certains de mes élèves de cette époque que j'ai contribué à préparer à la vie et qui ont fait leur marque dans leur milieu.

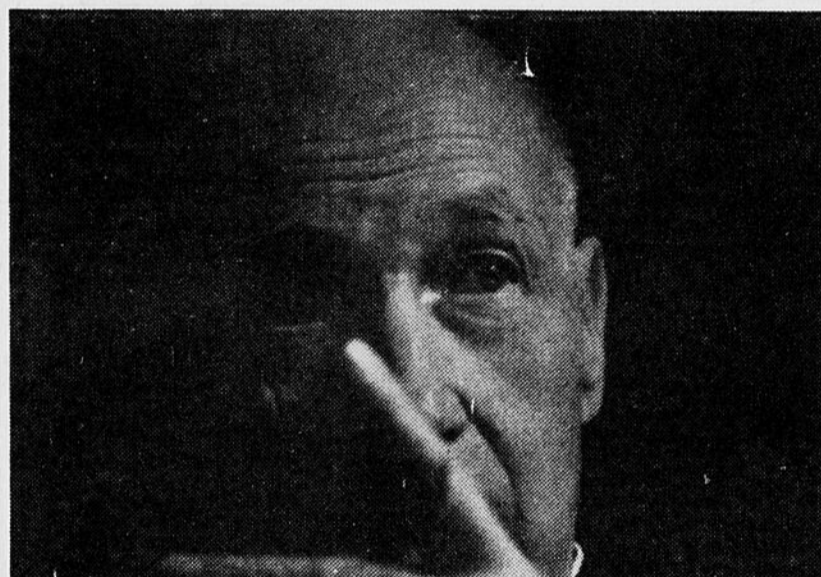
Au Séminaire de Chicoutimi en 1915, j'ai été chargé de l'enseignement de l'histoire universelle et spécialement celle du Canada. Ce fut l'orientation de ma carrière, avec l'avantage de me mettre en relation avec le monde entier et face aux multiples besoins qui sollicitent les concours de ceux qui ont la capacité et la disposition nécessaires pour y répondre.

Au Lac Bouchette

Je n'ai pas tardé à remarquer que notre région du Saguenay était absente des manuels et autres ouvrages ainsi que des préoccupations des historiens. J'ai alors entrepris de combler cette lacune. Pour écrire l'histoire il faut d'abord l'apprendre, se renseigner autant que possible sur ce qui a été fait dans le passé. Un de mes procédés pour cela a été de consulter les personnes âgées et de noter ce qu'elles me révélaient.

J'ai commencé cela au Lac Bouchette en 1920, alors que j'étais remplaçant de l'abbé Elzéar Delamarre pour recevoir les quelques pèlerins qui venaient à la grotte ce qui me laissait beaucoup de loisirs.

De plus, je me mis à la chasse de documents et des renseignements que je pouvais trouver. Je poursuivis ce travail, à petit rendement, pendant quatorze ans, utilisant des étudiants pendant les vacan-



ces. Pour coopérer à cette oeuvre, Mgr Edmond Duchesne, après avoir tenté en 1924 le groupement de quelques amateurs en équipe, me proposa de former une société d'histoire régionale, ce que j'ai promptement réalisé au début de l'année 1934. Ce fut la Société historique du Saguenay, dont je fus le président pendant 32 ans et que je sers encore à titre d'archiviste. Le fonctionnement de cet organisme est l'activité principale qui a réalisé ce qu'on m'attribue, qui a placé le pays du Saguenay sur la carte de l'univers et qui m'a valu d'être personnellement connu à la grandeur du monde civilisé et même au-delà.

Collection unique

Nous avons ainsi accumulé une somme formidable de documentation en vue de l'histoire de la région du Saguenay, documentation qu'il a fallu classer de façon à pouvoir la consulter facilement et complètement; de là ce système de fiches précisant où se trouve chaque pièce et chaque détail. Nous avons ainsi la documentation la plus riche du genre au Canada et aux États-Unis d'Amérique, où deux dépôts seulement la dépassent en volume et en service. C'est évidemment ce travail colossal qui attire l'attention.

Mais ce n'est pas le seul. Il faut y ajouter les réalisations comme la mise en valeur des sites intéressants marqués tels que centennaires ou cinquantennaires et tels que les faits importants qu'il convient de solenniser. Je n'ai pas à relater individuellement ces manifestations, qui sont assez nombreuses. Il suffit d'en signaler la série et de souligner ce que cela exige de labeur pour préparer et

exécuter chacune de ces célébrations.

Qu'on se rappelle seulement les fêtes du Centenaire régional en 1938, qui mobilisèrent 76 localités et toute la région pendant trois mois, celles du centenaire de Chicoutimi en 1942 et celles du tricentenaire de la découverte du lac St-Jean et du centenaire de Jonquières en 1947.

Si nous ajoutons les centaines, pour ne pas dire les milliers de conférences, de discours, d'articles de journaux, les ouvrages publiés, les réponses aux multiples questions posées chaque jour par les visiteurs ou par écrit et par téléphone, les nombreux déplacements pour agir partout dans la région et les voyages à l'étranger: Europe, Asie, Afrique, États-Unis, Antilles et Amérique Centrale, nous avons un aperçu impressionnant de mon activité.

Il faut savoir aussi que tout cela était accompli en surplus de ma tâche de professeur, pratiquée pendant 51 ans, et de mes devoirs sacerdotaux, qui requièrent régulièrement au moins trois heures par jour. Pardonnez-moi ces rappels. Je les ai crus nécessaires pour justifier ce qu'on a bien voulu mettre à mon compte et honorer par le geste dont je suis le sujet aujourd'hui.

Je vous suis reconnaissant et je souhaite que ce geste aide à comprendre ce qui est dû à tant d'autres qui, comme moi et en divers domaines, se sont dévoués et se doivent encore au bien de leur contrée et de leur compatriotes.

Agréez donc des sincères remerciements et souhaitez-moi, en le demandant à Dieu, de continuer d'être utile aussi longtemps que je demeurerai sur la terre. Accordez-moi ensuite une prière quand je serai sous terre.